

René PRESTAT

René PRESTAT est né le 25 Novembre 1934, dans une famille de paysans qui cultivaient les terres d'une ferme à **Chessy les Prés dans le sud-ouest de l'Aube**.

Qui a connu René, sait bien que le bonhomme n'était pas très bavard. Et ne parlait guère de son enfance, ni de sa jeunesse, ni de son service militaire qu'il a pourtant dû effectuer en Algérie au temps d'une guerre qui ne voulait pas dire son nom. Est-ce avant d'y partir qu'il a fait ses classes dans une garnison du Sud-Ouest ?... Montauban, Albi, Castres ?... Ou après ?... qu'il a fait la connaissance de **Marie-Thérèse CROS**, une maîtresse d'école native de Lacaze, un village du Tarn... Toujours est-il qu'ils se sont **mariés en 1958**, avant de s'installer sur la ferme paternelle de René à Chessy les Prés.

Ils ont mis au monde deux enfants, Sylvie et Christophe en 1969. Ils verront arriver des petits enfants : Julien et Florian chez Sylvie, Louis chez Christophe. Viendront encore deux arrières petites filles : Lucie et Alice. En attendant...

Coté professionnel, si Marie-Thérèse fera une carrière de maîtresse d'école, René reprendra et continuera de cultiver la ferme paternelle en association avec son frère Michel de 10 ans plus jeune que lui. On nous dit qu'il ne s'en contentait pas et s'adonnait au maquignonage en participant aux marchés aux bestiaux de la région. Et s'occupait du haras Petitjean de Vanlay. Aimait-il les chevaux, par hasard ?

*Arrivé dans l'Aube en 1975, j'ai été affecté par la Chambre d'Agriculture sur le secteur de Champagne Crayeuse allant de Troyes vers le nord et limité par la Marne. J'étais au service de 1.860 agriculteurs cultivant quelque 100.000 hectares (dont 180 ha de vigne à Champagne) et je n'avais rien à faire sur les autres petites régions. Sinon connaître quelques dirigeants agricoles lors des réunions départementales. **Je ne me souviens pas avoir rencontré René Prestat**, l'un des six ou sept mille agriculteurs du département. Bref.*

C'est pourtant à cette époque que René commence à **sculpter en rénovant une maison du XVIIe siècle** située à **la Feulie**, dans la campagne, près de Chaource, à quelques kilomètres de chez lui. Il est alors dans sa cinquantaine. Et s'il a **toujours eu envie de sculpter...** nous dit-il, il n'a jamais véritablement suivi de cours. C'est donc à l'instinct qu'il restaure les murs de pierre et qu'il rénove les pans de bois du premier étage. Sans oublier d'y insérer... des figurines comme le faisaient les constructeurs du moyen âge, à Troyes et dans la région. Dans le bois... Mais aussi dans la pierre...

Et puis, raconte-t-il : **« un jour que je rentrais chez moi, j'ai trouvé un gars qui venait de renverser dans le fossé la souche d'un arbre qu'il voulait porter au trou à ordures pour s'en débarrasser. Comme j'habitais tout près, je lui ai proposé de la sortir de là avec la fourche à fumier de mon tracteur. Mais quand je l'ai eue rapportée chez moi, je l'ai vu... vivre. Alors j'ai décidé de lui faire exprimer ce que je ressentais... »**

Est-il besoin d'en dire davantage ? Est-il besoin d'insister pour faire comprendre qu'au-delà du « bout de bois » qu'il a sous les yeux, René voit ce qu'il y a dedans. Ne l'avons-nous pas entendu dire à Jacques Chirac, littéralement hypnotisé par une vestale... **« Vous savez je n'ai rien fait, j'ai seulement dégagé la belle qui vivait à l'intérieur du tronc.**

Voilà. Tout René est là. Le grand, bon, brave, paysan, timide et réservé, un peu gauche dans ses gestes, modeste dans ses paroles, bienveillant sur le regard des autres... jusqu'au moment où on arrive à le faire disserter sur son ressenti à l'approche de ce qui est pour nous un bout de bois alors que pour lui c'est une vie : **« sans compter, nous dit-il, que je suis né le jour de la Sainte Catherine au moment où tout bois prend racine... alors la racine, elle me parle, elle me dit ce qu'il faut faire. Je ne peux pas la contredire ».**

Sacrée profession de foi... non ?

En fait, il est peut-être nécessaire de rappeler ce que c'est qu'un arbre. Euphémisme...

Chacun à l'image d'un tronc... plus ou moins gros, plus ou moins long, plus ou moins régulier, surmonté d'une frondaison constituée des branches qui vont porter les feuilles, les fleurs et peut-être les fruits. En attendant que l'automne fasse tomber les feuilles caduques.

Or il faut savoir que **pour se nourrir**, l'arbre doit bénéficier d'un **système racinaire** implanté en terre **à la structure quasiment équivalente à ce qu'on voit en l'air**. A ceci près que si la frondaison s'élance vers le ciel en allongeant les branches pour trouver la lumière, les racines ont plutôt tendance à rester juste sous la surface de la terre, là où se trouvent les éléments minéraux souvent accumulés quand les feuilles mortes se désagrègent et vont constituer la matière organique. Rares sont les racines pivots qui s'enfoncent droit dans le sol.

Si j'en parle comme ça, c'est parce que j'ai connu ça dans mon enfance. En Maine et Loire, le parcellaire était si petit qu'on trouvait beaucoup de champs qui ne portaient qu'un ou plusieurs noyers, levés le plus souvent **d'une noix** perdue par un oiseau qui l'avait volée dans les arbres. Et dans le temps, quand un noyer avait levé ici ou là, on le respectait et on transplantait l'arbre là où l'on voulait le laisser grandir et prospérer et produire des fruits qui servaient à **faire de l'huile** très consommée dans de nombreuses régions, dont notre Anjou.

Même s'ils louaient la terre alentour, les vieux paysans gardaient ces arbres pour eux. A l'époque où la « retraite » n'existait pas, en plus du fermage, pouvoir vendre quelques kilos de noix permettait de rentrer quelques sous et de vivre... à peu près.

Seulement quand les fermes se sont mécanisées, ces foutus arbres devenaient plutôt gênants. Surtout quand vinrent les remembrements. Alors ces noyers étaient condamnés. Et c'est là que mon père, Maurice Briand, ancien combattant de 14-18, ancien agent de liaison (qui passait beaucoup de temps à attendre qu'on lui donne des ordres à porter) était devenu collectionneur de queues de rats (l'état payait bien) ou vendeur de douilles d'obus (quitte à devoir les désamorcer d'abord) ou d'explosifs de toutes sortes. Il faut y croire.

Voilà pourquoi il maîtrisait bien la dynamite. Et l'utilisait plus tard pour s'approprier le bois des **souches des noyers** qu'il se faisait fort d'arracher. Aujourd'hui, on voit tous une grosse pelleuse pousser sur le haut d'un arbre à la manière d'un éléphant... Il y a cent ans, Briand... pourtant manchot (il avait laissé sa main droite sur un champ de bataille le 11 Juin 1918) déterrait l'arbre à la pioche et à la pelle, faisait couper les racines par un aide qui pouvait manier la hache (moi à partir de dix ou douze ans) et profitait du poids de la frondaison qui emportait l'arbre entier vers sa perte. Les branches débitées, la bille vendue (au fabricant de sabots de bois) restait à fendre la souche pour en faire du bois de chauffage.

Sauf que **ces souches de noyer ont généralement des racines entortillées** dans tous les sens et sont « infendables ». C'est là où Briand, l'astucieux... ou téméraire... ou inconscient... (disaient certains voisins) arrivait à s'en aider. Après avoir bien calculé le coup, poids, volumes, formes... il y perçait un trou ... au vilebrequin, il y enfilait en conséquence des bâtons de dynamite, garnissait consciencieusement le trou après y avoir branché un cordon bickford d'une longueur telle qu'il avait le temps de s'éloigner suffisamment avant que l'explosion se produise. Il recommençait si besoin et pouvait ainsi disposer du bois de chauffage réduit en bûches faciles à manipuler. Dont acte.

Maintenant on comprend pourquoi **René Prestat** prenait plaisir à **travailler** ce genre de souche. **Plus c'était tortueux, plus il pouvait en tirer de sujets. Un jour, sur le même travail, j'en ai compté... 28.** Dont plusieurs têtes de chevaux, une vache, des moutons (tiens, tiens, l'ancien maquignon) des personnages humains, etc. C'est celui-là (je crois) qu'il a appelé **les 7 péchés capitaux**. Et c'est sur ce genre d'exercice qu'il s'est d'abord fait la main. Et « la tête ». On le comprendra si on sait que le tout était d'un seul tenant. Sans rajout aucun.

Par la suite il utilisera quand même de vrais bois, genre rondins, d'où il extraira de vraies statues, toutes plus jolies les unes que les autres. *Même s'il s'excusera toujours d'avoir beaucoup de mal à reproduire les expressions des visages...*

Par contre, les corps sont si expressifs qu'on en reste pantois. Comme le président Chirac passé sur le stand des Ecrivains-Paysans lors de l'inauguration du Salon de l'Agriculture de Paris. Bouche bée, il était scotché devant la belle. Est-ce ce jour-là que René Prestat lui fit cadeau de la vestale ?

Mais à ce sujet, je vais vous faire part d'une anecdote... où j'étais partie prenante. Vous savez que j'aime bien rire. Et bien blaguer. Et devant toutes ces beautés à la plastique si parfaite, je me suis permis de poser la question :

« *Mais René, pour donner toutes ces formes généreuses à tes statues, il te faut un modèle parfait. Tu mets ta femme à poil et tu tâtes ?...* »

Qui me croira si je dis que c'est **Marie-Thérèse** qui m'a répondu :

« *Mais non, monsieur Briand. On s'est marié voilà plus de 50 ans. Il y a bien longtemps qu'il n'a plus besoin de faire ça. Parce contre... il mesure. Par exemple, la distance entre les deux tétons, ou entre le nez et le nombril, ou entre le nombril et le sol...* »

Qui dira combien la réponse confirmait... **le sérieux... du sculpteur**. Lequel me montra plus tard, dans son atelier, combien il prenait de précautions pour garder les proportions et ne pas dénaturer ce que nous propose la vie.

Souvent lors des expositions il disait au visiteur. J'ai simplifié :

« *Osez toucher. Baladez vos doigts et vos mains. Sentez le fil du bois* ».

Souvent aussi, chez lui, il prenait Lola dans ses bras et guidait la main de la petite de quatre ou cinq ans pour lui faire apprécier le galbe des seins ou le délié des bras d'une déesse, ou les contours d'une tête de cheval ou de cerf. Faut-il croire qu'il s'en régala ?

A une époque il entreprit de réaliser des panneaux de 2 mètres sur 1 mètre 35 en assemblant des plateaux de noyer de huit ou dix centimètres d'épaisseur. Je comprendrai la nature de son projet quand il me demandera « **l'autorisation d'utiliser les descriptions de mon livre « la batteuse » pour réaliser la représentation de l'été** ». J'ai cru devoir lui refuser cet emprunt. Tout en lui donnant... l'ordre de le faire... après avoir relu mon livre. Je crois savoir qu'il l'a relu à haute voix pour que Marie-Thérèse lui fasse ses remarques.

C'est donc là qu'il a sculpté dans les quelques centimètres d'épaisseur du bois : les travaux du **printemps** : préparation de la terre, semis, binage... ceux de **l'été**, consacrés surtout à la moisson ; ceux de **l'automne** qui voient se concrétiser le fruit de toute l'année de travail quand la batteuse sort le grain qui va nourrir le monde ; ceux de **l'hiver** quand la veillée réunit toutes les générations autour du feu de cheminée... et du violoneux.

Le remarquable c'est que sur chaque panneau, René a su faire ressortir chaque scène comme si elle était en trois dimensions. Même s'il a respecté les veines du bois, **on voit le moment comme si on y était. Et... ON – Y – EST.**

Dans le temps il s'attellera à d'autres réalisations. Toujours à partir de souches, il mettra en scène de véritables villages. Avec leurs maisons le long des rues. Avec leurs monuments symboles : églises, mairie, écoles, moulins. Avec leurs animaux isolés ou en troupeaux. Avec les machines permettant de comprendre que le modernisme était en train de sortir le monde paysan de son autarcie. Avec leurs habitants tous plus vivants les uns que les autres. Pour aller au travail. Pour aller au marché. Pour sanctifier le jour du Seigneur.

Sans oublier que dans certaines régions, la foi s'était dispersée sur plus d'une religion et que chacun pouvait s'adonner à son culte : catholique, protestant, cathare... Et qu'il n'était pas question de marier deux jeunes de quartiers différents. Pour y avoir fait quelques stages, je sais que dans le secteur des Monts de Lacaune, d'où est venue Marie-Thérèse, dans les années 60 encore, les villages étaient vraiment coupés en deux. Point.

La tour des mémoires

Mais sa grande réalisation est sortie d'un tronc de deux mètres à la base et plus de trois mètres de haut. Pour le rendre vivant il l'entortilla d'une rampe hélicoïdale au long de laquelle on découvre des dizaines de sujets si expressifs qu'on s'attend à les voir s'agiter... jusqu'à monter prier à **la Chapelle Del Frech** tout en haut de Camalières un hameau de Lacaze à 700 ou 800 mètres d'altitude.

En se rappelant que dans ce secteur des Monts de Lacaune les villages plus ou moins encaissés dans les petites vallées sont encadrés de coteaux qui montent jusqu'à douze cent mètres.

A une époque, j'ai été invité à travailler à Lacaune (800 m) mais quand Marie-Jeanne a compris que le climat de ces contrées provoquait du gel de printemps jusqu'au 15 Août, alors que le gel d'automne recommençait... le 16, elle me fit savoir qu'elle ne m'y suivrait pas. J'ai argué que je n'étais pas qualifié... mouton.

Del Frech... dites-vous...



Une autre réalisation remarquable de René montrera un tout autre aspect. Il s'agit de ce qu'il a appelé **le bal rétro**. Pour rappeler ce qu'il a (ce que nous avons) vécu dans sa jeunesse. Et pour une fois on pouvait avoir un René disert... et plus que ça.

« Rappelle-toi Charles, si on laissait les jeunes aller au bal, on ne les abandonnait pas pour autant. La mère surveillait ça de près et savait morigéner sa fille si elle se laissait aller à des attitudes répréhensibles. Ou si elle risquait d'être la proie du flambeur. Le père, lui, se contentait de siroter quelques verres en jouant aux cartes avec les copains. Mais ça n'empêchait pas les idylles de se nouer... et d'aboutir aux fiançailles... et au mariage ».

Il faudra toute une pièce de la mairie de **Soulaines-Duys** pour accueillir tout le monde. Une vraie salle de bal, avec un vrai orchestre. Qui demanderont bien deux ou trois heures de patience si on veut voir et détailler chacun des personnages.

Sincèrement... Ne vaudrait-il pas mieux se rendre sur place...

Arrivé là je voudrais préciser pourquoi j'ai pris le temps d'écrire tout ça.

C'est parce que dès notre première rencontre, **René et moi** avons compris que nous étions **faits du même bois**. C'est lui qui le disait. Et lors des représentations au Salon de l'Agriculture, il aimait bien que je le titille un peu pour l'amener à parler de son œuvre aux visiteurs émerveillés. Et je suis un peu fier de l'avoir parfois obligé... à oublier sa timidité.

Et puis **en 2007**, le conseil de **l'AEAP** ayant souhaité que le **congrès annuel** se tienne **dans l'Aube**, c'est donc René et moi qui étions mis à contribution pour l'organiser. Avec l'appui de **Chantal Olivier** la présidente. Bien sûr avec mon expérience d'organisateur (60 à 80 réunions par an tout au long de ma carrière de conseiller agricole) je l'avais plus facile pour trouver les salles, les visites, l'hôtel, les restaurants. Mais c'est sans doute là que René et moi, avons commencé à vraiment fraterniser. Il m'appuiera dans toutes mes propositions. Et sa notoriété m'ouvrira d'autres portes que celles que je connaissais à l'avance. Y compris celle de **la Maison de l'Outil à Troyes où nous ferons notre Assemblée Générale**.

On ne va pas donner ici le compte-rendu. Il est paru dans la lettre de Janvier 2008. Contentons nous de la photo de la réception à la Maison du Boulanger, l'organisme qui organise et coordonne tout les événements culturels de l'agglomération troyenne.

Derrière moi, René PRESTAT, à coté Chantal OLIVIER et Emmanuel SAINT MARS.



En m'excusant de la qualité de la photo : copie de copie, de...

Les participants savent qu'on terminera notre programme par une visite chez René, à Chessy les prés, avec ses voisins et ses amis, quelques élus et dirigeants locaux, les cors de chasse et une ambiance de fête inoubliable. Pour tout le monde.

On renouvellera l'opération pour ses 80 ans en 2014.

Par la suite on se verra souvent, même si nous étions séparés de 70 km. Soit que je lui amène des visiteurs (parents, enfants, amis, collègues de la Société Académique) soit qu'il m'appelle pour l'accompagner lors de certaines réceptions de groupes. Ou encore pour l'aider à charger la fameuse « **tour des mémoires** » qui partait vers **le château de Lacaze**. Comment sécuriser cet objet si précieux dans une aussi grande caisse ? On y réussira en lui « coupant » la tête. Exactement comme René l'avait prévu pour permettre de la rentrer dans les portes d'immeubles sans avoir à la coucher. A charge de la reconstituer... en bonne place.



Je ne sais plus si c'est à cette occasion que **Marie-Thérèse**, quasiment aveugle, a demandé à **Brigitte** l'autorisation de « **passer ses mains sur le visage de Lola, sa fille de six ou sept ans pour mieux la connaître** ». Après lui avoir demandé de le faire sur moi (il paraît que je n'avais pas de rides et guère de cheveux...) pour montrer l'opération à la petite, on les a laissées toutes les deux, pour rejoindre **René** dans les remises. **Lola** se rappelle de ce qui s'est passé et de la longue conversation qu'elle a eue avec l'ancienne maîtresse d'école.

Une autre fois, pour profiter d'une invitation à participer à une **fête du terroir à Francheville, en Côte d'Or**, j'ai eu l'idée de **mettre dans le coup** l'ex-présidente **Chantal Olivier** (de Nuits Saint Georges, donc toute proche) **Francis Marquet** de Saint Florentin pour qu'il vienne avec sa fourgonnette chercher deux ou trois statues chez **René**, que moi, je suis venu chercher, avec **Marie-Thérèse** pour les emmener passer la journée du 12 Juin 2016.

Finally, c'était **la fête... du bois**. Pour les tonneliers de cette région qui fabriquent... **les meilleures barriques du monde**. Pensez comment on a été reçu avec ces statues choc. Et comment **René** a pu présenter son travail de génie. Et avec quelle volubilité ce jour-là. Sans compter que si, nous les écrivains, on n'a vendu que quelques livres, **Marie-Thérèse** a passé toute la journée à échanger avec **Paulette Devillaine**, amenée elle aussi par **Francis** pour présenter les livres de l'AEAP. Quelle journée. Quel souvenir pour nous tous.

Une autre fois au retour du congrès de 2018 en Auvergne je lui amènerai un tronc d'olivier venu de chez la présidente des Ecrivains-Paysans **Jacqueline BELLINO**, oléicultrice en demie montagne sur la Côte d'Azur. Gageons qu'il a su l'utiliser à bon escient.

Et puis ce printemps 2020, j'avais prévu d'organiser chez eux un pique nique avec mes enfants, petits enfants et arrières (j'en ai quatre... et demi...). Pour simplifier, on aurait tout amené pour faire la fête : repas, vin, guitare (d'André) chansons... et bonne humeur.

Ils étaient d'accord. Il suffisait de fixer un jour... de beau temps.

Ce que le confinement n'a pas permis. Et que l'accident vient d'annuler.

A ceux qui n'en connaissent pas les circonstances, disons que le Dimanche 28 Juin, **Christophe**, le fils de 51 ans venu exprès de Montpellier, **René** 85, **Marie-Thérèse** 89, **Louis** 13 et **Julien** 30 ans (deux petit-fils) rentraient de promenade (sans doute) quand une bétailière (vide) venant d'en face, s'est déportée en travers de leur route. Inévitable, le choc a privé de vie les trois parents. Pourtant blessés gravement, les jeunes s'en sortiront.

Le vendredi **3 Juillet dans l'église de Chessy les prés**, la cérémonie religieuse s'est faite dans une belle ambiance de recueillement et dans une grande dignité.



Pour ma part, j'avais le cerveau obnubilé par ces trois cercueils côte à côte. Sans vouloir l'admettre : « Je savais ». Même si les oraisons des officiants, les chants d'adieu et les péroraisons des personnalités, étaient bien menés, prier m'était impossible.

Il me fallut, au moment de la bénédiction, être à proximité des foutues boîtes... pour admettre que **René et Marie-Thérèse étaient bien là... tous les deux... avec leur « gamin » Christophe**.

Heureusement que **Martine** (ma fille) était là pour me « remorquer » et me sortir de là. Pour retrouver dehors **Chantal et Francis** avec qui nous avons pu **partager un peu de réconfort**.

Comme avec les parents, les voisins, les familiers, les amis, venus par centaines, partager notre grande peine.

Et aujourd'hui, partager avec les adhérents de l'AEAP qui ont connu et apprécié ceux qui nous ont quittés. Auxquels nous avons dédié, la symbolique gerbe de fleurs.

Et la dédicace que j'ai signifiée à René...

« Adieu René. Là où tu es, la place à côté de toi, garde-là au chaud... j'arrive. Et je t'apporte ton maillet, tes gouges et tous tes outils de sculpteur... »

Il n'a pas eu le temps de les prendre. Et pour son paradis, il en a besoin... je crois.

Au cimetière...



Au milieu des autres, la gerbe offerte au nom des Ecrivains et Artistes Paysans.

Charles BRIAND

Pour se procurer l'un des livres présentant René PRESTAT et son œuvre :

- **L'homme, l'arbre, la vie, au fil des saisons.**
- **La tour des mémoires. Souvenirs de la vie d'autrefois dans nos campagnes.**
- **Le bal rétro.**
- **Un paysan sculpteur. Les œuvres de René PRESTAT.**

Voir sur Internet : Association des Ecrivains et Artistes paysans ou contacter :

- **Chantal OLIVIER :** chantalolivier21@gmail.fr

– Les Amis du Château de Lacaze : acl81@yahoo.fr

S'il leur en reste.

PS : La naïade amoureuse

Devant un tableau ou un spectacle, chacun peut recevoir un flash qui le sublime.

Pour moi qui en ai vu l'origine (une souche prête à partir au feu...) puis l'ébauche, puis la réalisation, c'est une composition qui m'interpelle...

A partir d'une souche au cœur tout pourri... René a complété le travail du créateur.

Son génie... nous enveloppe d'une telle puissance intellectuelle qu'on ne peut que voir **la rencontre sur terre de l'homme et de la femme.**



Dans un interminable bécot, Adam... qui vient de trouver une compagne à sa portée, essaie de lui insuffler sa vie et la soutient d'un bras ferme pour l'empêcher de retomber dans les limbes. Alors Eve qui a encore le bas du corps englué dans la terre, s'accroche à lui de toutes ses forces... pour accepter son invitation à la vie.

L'AMOUR... viendra après... Et NOUS ?... Après encore...

Charles BRIAND
Conseiller Agricole en retraite
Ecrivain-Paysan et fier de l'être